

Il avait été notre «grand témoin» dans le numéro 17 du magazine, en 2015. Nous rendons hommage à un homme de conviction, décédé dans un accident d'hélicoptère le 7 mars dernier.

Il avait été notre «grand témoin» dans le numéro 17 du magazine, en 2015. Nous rendons hommage à un homme de conviction, décédé dans un accident d'hélicoptère le 7 mars dernier.

OLIVIER DASSAULT, L'ESTHÈTE DES HAUTEURS



Entre le jet et l'Assemblée

Son patronyme est connu de toute la France. S'appeler Dassault, c'est avoir du pouvoir et s'intéresser aux avions. Olivier Dassault, né le 1^{er} juin 1951 à Boulogne-Billancourt, remplissait les deux critères. Passionné par la politique, il avait exercé divers mandats, dont celui de conseiller municipal de Beauvais, de vice-président du conseil régional de Picardie mais surtout de député, élu pour la première fois en 1988 dans l'Oise – et continuellement réélu excepté pour la



législature 1997–2002. A l'Assemblée nationale, il occupera des fonctions notables à la commission des finances puis à la commission des affaires étrangères. Ayant passé tôt son brevet, il sera le seul pilote qualifié sur la totalité de la gamme Falcon et accumulera plusieurs records du monde de vitesse, notamment un New York-Paris sur un Falcon 50 en 1983.

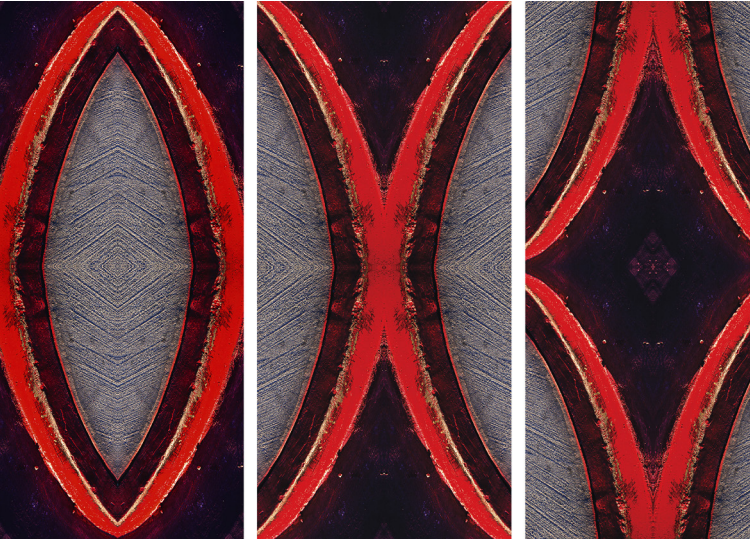


Olivier Dassault
Avions-Bourget 2011 +PixPlanèteo87



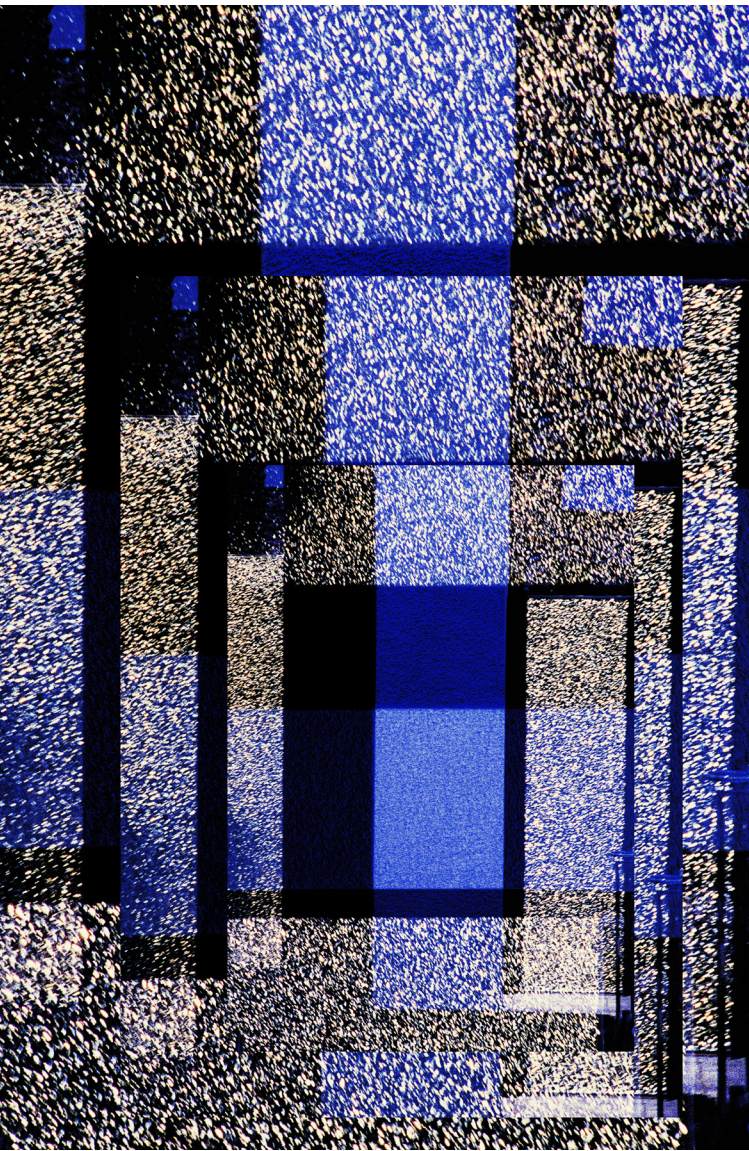
Les années musique

Mais la vie d'Olivier Dassault ne se limitait pas à ces deux pôles puisqu'il trouvait le temps d'entretenir une fibre artistique, qui s'est incarnée dans la musique (sous les auspices d'un cousin de son grand-père, un certain Darius Milhaud !) et le cinéma – et même en mariant les deux puisqu'on lui doit plusieurs bandes sons de films des années 1970. Mais sa muse la plus exigeante a sans doute été la photographie... C'est à peine adolescent qu'Olivier Dassault recueille ses premiers lauriers : il gagne le concours du magazine Top avec un cliché de sa petite sœur. C'était il y a plus d'un demi-siècle et la veine ne s'était jamais tarie... Au début des années 1970, il expose à la galerie Maeght et se fait remarquer pour ses portraits de stars, notamment Jane Birkin, Serge Gainsbourg, Isabelle Huppert ou Isabelle Adjani.



Les années musique

Mais la vie d'Olivier Dassault ne se limitait pas à ces deux pôles puisqu'il trouvait le temps d'entretenir une fibre artistique, qui s'est incarnée dans la musique (sous les auspices d'un cousin de son grand-père, un certain Darius Milhaud !) et le cinéma – et même en mariant les deux puisqu'on lui doit plusieurs bandes sons de films des années 1970. Mais sa muse la plus exigeante a sans doute été la photographie... C'est à peine adolescent qu'Olivier Dassault recueille ses premiers lauriers : il gagne le concours du magazine Top avec un cliché de sa petite sœur. C'était il y a plus d'un demi-siècle et la veine ne s'était jamais tarie... Au début des années 1970, il expose à la galerie Maeght et se fait remarquer pour ses portraits de stars, notamment Jane Birkin, Serge Gainsbourg, Isabelle Huppert ou Isabelle Adjani.



Egypte, Amérique, Madagascar, Maroc...

Il entreprend ensuite une recherche qui va mener à une abstraction personnelle. Bien que membre d'une famille qui a su recourir aux techniques les plus avancées, il reste fidèle dans sa pratique photographique à l'appareil argentique de ses débuts, un Minolta XD7 de 1977, qu'il emportait dans chacun de ses déplacements. Il l'avait avec lui en 1978, lors de son voyage en Egypte, quand il remonta le Nil d'Alexandrie à Abu Simbel – ses images seront appréciées par le président Sadate. Il l'avait en 1979 à Madagascar, mais aussi en Amérique, aux Antilles, au Maroc, autant de lieux où il s'est souvent rendu. A chaque moment de liberté, il lui confiait ses visions : des formes, des couleurs, des reflets – prises de préférence au grand angle ou au téléobjectif. Ce n'était que la première étape de son travail...

Recherches esthétiques Avenue Montaigne

Car ensuite, dans le calme de son studio de l'Avenue Montaigne, avec l'appui d'une équipe aguerrie, commençait le travail d'interprétation de ces images – alignements de fenêtres, tranches de livres, reflets dans des bassins, trottoirs sous la pluie, graffitis, nervures de plantes, cages d'escalier, hampes de drapeaux... A coup d'agrandissements, de superpositions, de translations, d'inversions, de rotations, il créait ses compositions, géométriques certes mais où la ligne droite n'était jamais impérieuse, les angles toujours adoucis par des couleurs gaies. La science du tirage, satiné ou mat, et du support, avec des laques sophistiquées, achevait de donner à ses créations leur caractère personnel.

BNF et Atelier Grogard

S'il a recueilli des images sur toute la planète – à Bangkok, à Venise, à Las Vegas ou à Marrakech – mais aussi les moutonnements des ciux qu'il a parcourus en tous sens – Olivier Dassault pouvait aussi bien se contenter des grilles de l'Avenue Montaigne, qui lui offraient toujours des symphonies différentes en fonction de l'heure et de la saison. Exposé dans de nombreuses galeries, notamment à l'espace NAG de son épouse Natacha mais aussi chez Guy Pieters, Opera Gallery ou à la Fondation Montresso, il avait bénéficié d'une rétrospective importante à l'Atelier Grogard à Rueil Malmaison en 2017-2018 et une série de ses photographies a intégré, par le biais d'un don, les collections de la Bibliothèque nationale.

Egypte, Amérique, Madagascar, Maroc...

Il entreprend ensuite une recherche qui va mener à une abstraction personnelle. Bien que membre d'une famille qui a su recourir aux techniques les plus avancées, il reste fidèle dans sa pratique photographique à l'appareil argentique de ses débuts, un Minolta XD7 de 1977, qu'il emportait dans chacun de ses déplacements. Il l'avait avec lui en 1978, lors de son voyage en Egypte, quand il remonta le Nil d'Alexandrie à Abu Simbel – ses images seront appréciées par le président Sadate. Il l'avait en 1979 à Madagascar, mais aussi en Amérique, aux Antilles, au Maroc, autant de lieux où il s'est souvent rendu. A chaque moment de liberté, il lui confiait ses visions : des formes, des couleurs, des reflets – prises de préférence au grand angle ou au téléobjectif. Ce n'était que la première étape de son travail...

Recherches esthétiques Avenue Montaigne

Car ensuite, dans le calme de son studio de l'Avenue Montaigne, avec l'appui d'une équipe aguerrie, commençait le travail d'interprétation de ces images – alignements de fenêtres, tranches de livres, reflets dans des bassins, trottoirs sous la pluie, graffitis, nervures de plantes, cages d'escalier, hampes de drapeaux... A coup d'agrandissements, de superpositions, de translations, d'inversions, de rotations, il créait ses compositions, géométriques certes mais où la ligne droite n'était jamais impérieuse, les angles toujours adoucis par des couleurs gaies. La science du tirage, satiné ou mat, et du support, avec des laques sophistiquées, achevait de donner à ses créations leur caractère personnel.

BNF et Atelier Grogard

S'il a recueilli des images sur toute la planète – à Bangkok, à Venise, à Las Vegas ou à Marrakech – mais aussi les moutonnements des ciux qu'il a parcourus en tous sens – Olivier Dassault pouvait aussi bien se contenter des grilles de l'Avenue Montaigne, qui lui offraient toujours des symphonies différentes en fonction de l'heure et de la saison. Exposé dans de nombreuses galeries, notamment à l'espace NAG de son épouse Natacha mais aussi chez Guy Pieters, Opera Gallery ou à la Fondation Montresso, il avait bénéficié d'une rétrospective importante à l'Atelier Grogard à Rueil Malmaison en 2017-2018 et une série de ses photographies a intégré, par le biais d'un don, les collections de la Bibliothèque nationale.

*Il ne se passe
pas une semaine sans
que je photographie
l'Avenue Montaigne,
ses toits,
ses hôtels particuliers,
ses grilles,
ses reflets*

“



LE GRAND TÉMOIN

AVIATEUR, HÉRITIER D'UNE CÉLÈBRE LIGNÉE,
MAIS ÉGALEMENT DÉPUTÉ, COMPOSITEUR, PHOTOGRAPHE.
CELA FAIT QUARANTE ANS
QU'IL A SA BASE AVENUE MONTAIGNE,
SOUS L'INFLUENCE TUTÉLAIRE DE MARLENE DIETRICH...

Olivier Dassault

AVIATOR, HEIR TO A FAMOUS NAME, BUT ALSO DEPUTY, COMPOSER AND PHOTOGRAPHER.
AVENUE MONTAIGNE HAS BEEN HIS BASE FOR 40 YEARS,
UNDER A CERTAIN INFLUENCE OF MARLENE DIETRICH...

Quel est votre premier souvenir de
l'Avenue Montaigne ?

J'aimerais vous répondre : celui d'y avoir croisé Marlene Dietrich qui habitait au numéro 12, emplacement de mon show-room actuel. Mais c'est surtout le lieu de mon premier studio de photographie, qui était aussi mon appartement, que mon grand-père, Marcel Dassault, m'avait permis d'acquérir et d'aménager à proximité de ses bureaux, à ma sortie de l'École de l'Air. Dans mon souvenir s'y mêlent aussi de longs moments passés au bar des Théâtres, devenu récemment le bar de l'Entracte, où Marcel, le maître d'hôtel, faisait rire le gratin du monde des arts et de la presse réuni sous un même toit.

What is your first memory of the
Avenue Montaigne?

I would like to be able to answer: to have crossed the path of Marlene Dietrich who lived at number 12, the site of my current showroom. But it is, above all, the site of my first photography studio, then also my apartment, which my grandfather, Marcel Dassault, had allowed me to acquire, near his offices when I left the *Ecole de l'Air*, the French air force academy. My memories also include long moments spent at the Bar des Théâtres, recently renamed the Bar de l'Entracte, where Marcel, the maître d', amused the cream of the art world and the press who met here under the same roof.

*Je veux croire que l'esprit
de Marlene Dietrich habite toujours
l'immeuble du 12,
où j'ai mon show-room*



A-t-elle joué un rôle important dans votre vocation photographique ?

J'ai débuté la photographie quand mes parents nous emmenaient en voyage visiter des monuments, des ruines. Mon premier modèle a été ma petite sœur et, tout jeune, j'ai gagné le concours photo de Top Magazine. Nos noms étaient mentionnés dans le journal et mon père était furieux – c'était deux ans seulement après l'enlèvement de ma grand-mère ! Depuis, je n'ai jamais cessé de photographier avec mes vieux Minolta XD7 argentiques, dont j'ai une douzaine d'exemplaires. Il ne se passe pas une semaine sans que je photographie l'avenue, ses toits, ses hôtels particuliers, ses grilles, ses reflets. Le Plaza Athénée, qui est voisin, me nourrit l'âme autant que l'estomac. De nombreuses fois, sa façade, avec ou sans échafaudages, a servi d'inspiration à mes tableaux photographiques.

Did it play an important role in your vocation as a photographer?

I started taking pictures when my parents took us on trips to visit monuments and ruins. My first model was my little sister, and very young, I won a photo contest organized by Top Magazine. Our names were mentioned in the newspaper and my father was furious – it was only two years after the kidnapping of my grandmother! Since then, I've never stopped taking photos with my old silver Minolta XD7's, of which I have about a dozen. Not a week goes by without my photographing the Avenue, its roofs,

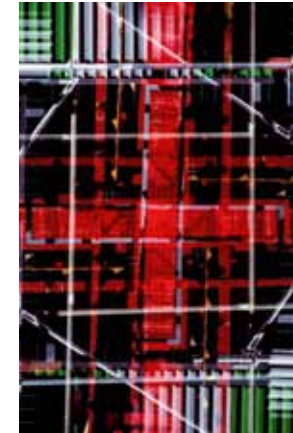
its private mansions, its gates and reflections. The Plaza Athénée, a near neighbor, nourishes my soul as much as my stomach. Many times, its facade, with or without scaffolding, has been the inspiration for my photographic tableaux.

Pourquoi et comment votre grand-père et votre père se sont-ils attachés à l'Avenue Montaigne ?

Mon grand-père et mon père sont de vrais Parisiens de naissance puisqu'ils naquirent respectivement dans les IX^e et IV^e arrondissements. Pour un Parisien, les Champs-Élysées et l'Avenue Montaigne sont deux noms qui font rêver, symboles qu'ils sont de la splendeur et de l'élégance parisienne. En acquérant l'hôtel du Rond-Point ou hôtel Le Hon en 1952, mon grand-père implanta le nom Dassault au croisement de ces deux avenues mythiques – quel voyage pour le petit garçon de la rue Blanche !



Armatures
2014, Paris
Travaux sur l'Avenue Montaigne (Plaza).
© OLIVIER DASSAULT



Why and how did your grandfather and father become attached to the Avenue Montaigne?

My grandfather and father are real Parisians by birth, born respectively in the 9th and the 1st arrondissements. For a Parisian, the Champs-Élysées and the Avenue Montaigne are two names of dreams, symbols of Parisian splendor and elegance. After acquiring the Hotel du Rond-Point or the Hotel le Hon in 1952, my grandfather implanted the name Dassault at the intersection of these two mythical avenues – what a journey for the little boy from the Rue Blanche!

Évoquez-nous quelques anecdotes qui vous sont chères...

Je veux croire que l'esprit de Marlene Dietrich habite toujours l'immeuble du 12 et que je l'y côtoie car je crois, moi aussi, aux forces de l'esprit. J'ai eu le plaisir de recevoir l'équipe du film de Danièle Thomson, *Fauteuils d'orchestre*, qui, depuis mon balcon, a eu la possibilité de filmer Cécile de France qui se trouvait en face au restaurant La Maison Blanche. J'ai

d'ailleurs beaucoup aimé la façon dont ce film a su donner vie à cette partie de l'avenue entre le bar de l'Entracte et le théâtre des Champs-Élysées. Au rayon des gourmandises de l'avenue, j'avoue me sentir chez moi à la boutique historique de Christian Dior au numéro 30: «maison très petite, très fermée, à l'échelle modeste de son rêve ambitieux», ainsi qu'il aimait à la décrire mais c'est encore là que bat le cœur de Dior et cela se sent dès qu'on en franchit le seuil. C'est là que depuis 1946, «l'imagination peint, l'esprit compare, le goût choisit et le talent exécute», comme l'écrivait un certain Montaigne.

Can you relate some of your favorite anecdotes...

I'd like to think that Marlene Dietrich's spirit still lives in the building at number 12 and that I cross her path, because I too believe in the force of the spirit. I had the pleasure of receiving Daniele Thomson's film crew for the movie *Fauteuils d'Orchestre*, when they filmed Cécile de France in front of the restaurant La Maison Blanche from my balcony. I liked the way the film was able to bring to life this part of the Avenue between the Bar de l'Entracte

and the Théâtre des Champs-Élysées. Among the delights of the Avenue, I admit that I feel at home in the historic boutique of Christian Dior at number 30: “a very little fashion house, very closed, on the modest scale of his ambitious dream”, to quote how he liked to describe it. The heart of Dior still beats here, and you can feel this the moment you cross the threshold. It is here since 1946 where “the imagination paints, the mind compares, taste selects and talent executes”, as a certain Montaigne wrote.

**Que représente l’Avenue Montaigne pour vous?
Comment définiriez-vous son esprit?**

Je suis fasciné par l’histoire de cette avenue : aujourd’hui si prestigieuse et pourtant synonyme d’endroit mal famé au XVIII^e siècle. Saviez-vous que l’Avenue Montaigne, ou plutôt l’allée qui la préfigurait, fut surnommée l’allée des Veuves dans les années 1770? Que c’est au pied de ses ormes que furent enfouis les bijoux de la couronne de France dérobés en 1792? L’Avenue Montaigne telle que nous la connaissons, dédiée à la haute couture et au luxe, ne date que de l’après-guerre, après avoir été principalement résidentielle au siècle dernier. L’avenue est aujourd’hui parée de prestige et de glamour, elle est le lieu du rêve français, un rêve que Montaigne aux mille vies incarnait de son temps. Voilà pourquoi de tous les quartiers de Paris, mon grand-père ne voulait pas que j’habite ailleurs qu’Avenue Montaigne, dont il disait que c’était la plus belle de Paris.

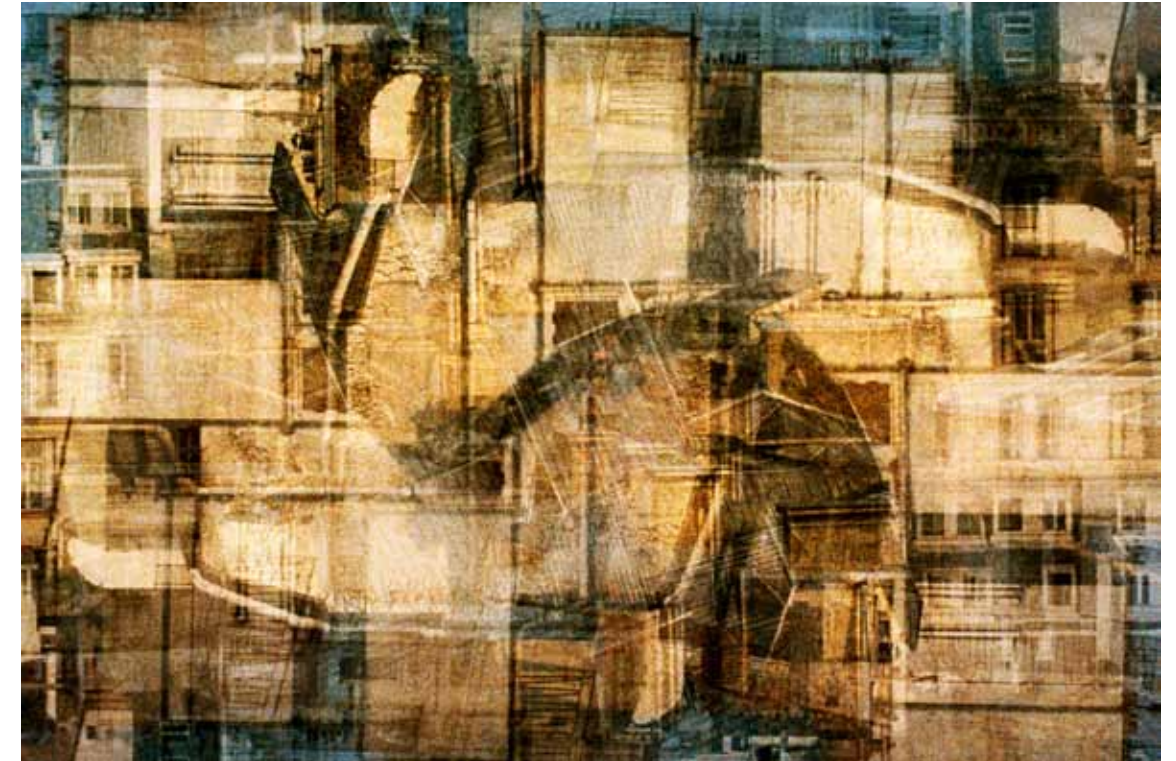
**What does the Avenue Montaigne represent for you?
How would you define its spirit?**

I am fascinated by the history of this avenue: so prestigious today, despite the fact that in the 18th century it was the perfect synonym of an infamous place. Did you know that the Avenue Montaigne, or rather the alley that preceded it, was nicknamed Widow’s Alley in the 1770’s? Or that the jewels of the crown of France, stolen in 1792, where buried at the foot of the Avenue’s

*En acquérant
l’hôtel Le Hon en 1952,
mon grand-père implanta
le nom Dassault
au croisement de l’Avenue Montaigne
et des Champs-Élysées*



Avenue Montaigne
1986, Paris
Toits de Paris de l’Avenue Montaigne.
© OLIVIER DASSAULT



elm trees? The Avenue Montaigne as we know it today, dedicated to Haute Couture and luxury, dates only to the post-war period, after having been principally residential during the preceding century. Today the avenue is dressed with prestige and glamour, it is the epitome of the French dream, a dream that Montaigne of a thousand lives incarnated in his time. This is the reason why of all the neighborhoods of Paris, my grandfather didn’t want me to live elsewhere but the Avenue Montaigne, which he said was the most beautiful in Paris.

Est-ce un symbole de l’art de vivre à la française?
Michel de Montaigne y rencontre Christian Dior et c’est toute l’histoire de France qui est ainsi résumée; l’esprit et les sens ne faisant qu’un. L’essence de notre pays est ainsi.

It is a symbol of the French *Art de Vivre*?
Michel de Montaigne meets Christian Dior and all of the history of France is wrapped up here: the mind and the senses are but one. The essence of our country is this.